

VOYAGE
DE
HÈNRI SWINBURNE
DANS
LES DEUX SICILES,
en 1777, 1778, 1779 et 1780,
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR UN VOYAGEUR FRANÇOIS.

Quid verum atque decens curo. Hor. Ep. I.

TOME PREMIER.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT L'AÎNÉ.
M. DCC. LXXXV.

Par-tout les fruits et les fleurs s'élevoient par touffes ; rafraîchis par l'air du matin , les sommets arrondis des orangers brilloient aux rayons du soleil levant qui dardoient sur la surface de la mer ; et la nature étoit animée par des troupes d'hommes et de femmes qui descendoient la montagne pour se rendre à leurs travaux. Là les productions de toute espece ont toutes les perfections qu'il est possible d'atteindre sans le secours de l'art ; l'agriculture et le jardinage y ont fait très peu de progrès , et on y apperçoit également le défaut d'émulation et d'intelligence. Le climat et le sol ont fait plus de la moitié de l'ouvrage , et la main des hommes découragés fait à peine le reste. La nature bienfaisante répand sa corne d'abondance sur ces peuples ; mais , par une fatalité trop longue à décrire , sa bonté contribue peu à leur bonheur ; tandis que , dans les régions moins fortunées du nord , nous voyons les laboureurs actifs et entreprenants lui arracher , malgré elle , ses faveurs , et établir leur bonheur et leur indépendance sur les moindres de ses bienfaits.

Le chemin de la plaine est très agréable , étant ombragé d'oliviers et de chênes verts , passant à travers de beaux champs de blé ; mais au bout de six milles il devient pierreux , escarpé et difficile , jusqu'aux portes de *Rossano* , qui est située

dans un fond environné de montagnes fertiles. Dans cette ville archiépiscopale on ne trouve rien qui mérite l'attention du voyageur ; les bâtimens sont communs, les rues mal pavées et mal percées ; le nombre des habitans n'excede pas six mille, et ils vivent du commerce de leur huile, qui occupe toute leur attention, quoique le pays produise beaucoup de blé et de vin de la meilleure qualité.

Les parties basses des montagnes qui environnent cette ville sont composées de breches, de cailloux, de particules de marcassites de mica et de plomb amalgamées dans un bol rougeâtre, dont les couches ne sont pas régulières ; elles n'offrent aucune apparence d'un dépôt graduel. Les parties supérieures sont composées d'un tuf rempli de coquillages pétrifiés, dont les especes existent encore dans ces mers. Plusieurs morceaux de mines d'or et d'argent, ramassés dans ces torrents, font présumer que les montagnes qui sont à l'ouest contiennent des mines de ces métaux. Cependant un des minéralogistes des plus intelligents du pays m'a assuré que les rapports des anciens écrivains sur les mines de la Calabre ne sont que des exagérations, et qu'on n'y a encore rencontré que quelques veines de très peu de valeur, qui ne paroissent pas promettre de défrayer leur exploitation.

Il y a lieu de croire que *Rossano* doit son origine aux empereurs romains, qui l'auront regardée comme un poste également avantageux par sa force naturelle et par sa situation avantageuse pour le commerce.

Les *Marsan*, famille d'origine françoise, ont possédé ce territoire avec le titre de prince, depuis Charles II jusqu'à Alphonse II, époque où le dernier héritier mâle fut exécuté par l'ordre de ce prince à Ischia, où il étoit enfermé pour crime de trahison. *Rossano* a appartenu ensuite à Bonne, reine de Pologne, des droits de sa mere Isabelle, fille d'Alphonse II; et à sa mort ce fief retourna à la couronne : il fut ensuite possédé par les *Aldobrandi*, de qui les *Borghesi* hériterent.

Dans le XVI^e siècle, les habitants de cette ville parloient encore la langue grecque, et observoient le rit de l'église grecque. *Rossano* étoit autrefois le rendez-vous le plus célèbre dans la grande Grece, des moines de saint Basile. Le membre le plus illustre de cet ordre fut *Nilus* : c'étoit un saint d'un caractère très extraordinaire, car il persista toute sa vie à n'accepter aucune donation de terres, de rentes, ni de biens quelconques, quoiqu'il eût fondé plusieurs monastères. Le Dominiquin, dans ses belles peintures à fresque, que l'on voit dans l'église de *Grotta*

Ferrata, près de Rome, a rendu l'histoire de ce saint plus familière aux amateurs qu'elle n'est à la plupart des dévots, car, étant de nation grecque, il est peu connu sur le catalogue des saints latins.

Les nombreux fondateurs et réformateurs des ordres religieux dans le siècle suivant ont attiré à eux tous les hommages; et je crois que peu de Romains ont entendu parler de saint Nilus, quoiqu'il soit mort dans leur voisinage. Les moines grecs ont été les conservateurs des livres et de la littérature dans la partie méridionale de l'Italie, car les Lombards ont méprisé et négligé les sciences; Charles le chauve avoit invité les savants de la Grèce à instruire ses sujets, et à leur inspirer le goût des lettres. Les prêtres ont ouvert dans le couvent de saint Nicolas, près d'Otrante, une école fameuse, où une foule d'étudiants alloit se faire instruire gratis. Les écoliers qui n'avoient pas les moyens de s'instruire, étoient entretenus aux dépens du monastère. La vie austère et la profonde science des moines de saint Basile leur attirèrent l'estime des princes et des peuples, ce qui fut cause qu'ils formèrent environ 500 établissements dans ce royaume. Ils s'y maintinrent jusqu'au XVI^e siècle, et conserverent toujours l'idiôme grec, quoiqu'ils suivissent le rit latin.

Le pape Jean VII, élu en 705, étoit né à Rossano ; les théologiens le blâment d'avoir eu trop d'égards pour les desirs de l'empereur et des évêques d'orient (66).

SECTION XXXIX.

Je m'arrêtai fort peu de temps à *Rossano*. Mon guide étoit très pressé de partir, pour pouvoir gagner *Cariati* avant la nuit, parcequ'il n'y avoit entre cette ville et Rossano aucun gîte passable. Pendant toute l'après-midi nous traversâmes un vallon délicieux, parfaitement cultivé et abondant en végétaux de toutes les espèces, et nous passâmes plusieurs ruisseaux qui arrosent et fertilisent ces champs. Le *Trionto*, (anciennement le *Tracis*,) mérite seul le nom de rivière, quoiqu'il ne soit pas navigable, comme quelques auteurs le prétendent. Un de nos chevaux, devenu boiteux, nous obligea de passer la nuit à *Mirti*, une de ces maisons isolées que les gens du pays appellent *Fondaco*. Cette auberge étoit meilleure que je ne l'avois espéré : l'hôte me parut fort honnête ; il recommanda sérieusement à mes gens de ne rien laisser traîner, parcequ'il y avoit dans les environs un camp de Bohémiens qui ne manqueroient pas de s'emparer de tout ce qu'ils trouveroient sous leur main.